

Les états du silence

Roger Jomini, Loge Tolérance et Fraternité, Genève

Tout ébloui encore par ce qu'il vient de vivre et d'éprouver, le nouvel apprenti ignore que, de surcroît, il a reçu un don précieux: celui de la loi du silence. Bien sûr, le silence, il croit connaître: «Silence, mange ta soupe!» ont répété ses parents. «Silence!» a dit parfois le prof. «Silence dans le rangs!» ont aboyé les supérieurs militaires.

Plus chanceux peut-être, il fait du cinéma, et entend: «Silence on tourne!». Plus tard, sous des formes moins abruptes, il a dû faire silence dans des circonstances diverses, parfois observant une minute de silence lors d'un événement douloureux. On lui aura éventuellement martelé l'un des nombreux proverbes qui, dans toutes les cultures, disent que «la parole est d'argent, mais le silence est d'or».

Tout d'un coup, dans ce nouvel univers qu'est sa loge, voici que notre nouveau frère est confronté à la réalité du silence. Il aurait cependant tellement à dire, à exprimer, à témoigner peut-être! Il ne le pourra désormais qu'à des moments précis, sous certaines conditions, quand le Vénérable maître déclarera solennellement que «les apprentis sont déliés de la loi du silence». Très rapidement on lui enseignera les racines profondes de cette loi: la tradition initiatique remonte à une époque où les livres étaient inconnus. Qui voulait s'instruire devait alors observer, méditer, deviner et se taire. S'interdire de parler pour s'astreindre à écouter est une excellente discipline intellectuelle lorsqu'on veut apprendre à penser. Le silence s'imposait, car aucun langage philosophique ne s'était encore formé; pour exprimer des conceptions d'un ordre élevé, les mots faisaient défaut. La pensée restait nuageuse et flottante, propre à être évoquée par des symboles, plutôt que de se laisser figer en des formules verbales fournissant matière à discussion. Jadis, parmi les tailleurs de pierre du moyen âge, l'apprenti se soumettait à l'autorité paternelle d'un maître, qu'il s'engageait à servir pendant sept ans. Il était admis aux réunions corporatives, mais uniquement à titre d'auditeur muet et passif. Il était là pour s'instruire en silence et n'avait pas droit aux débats et aux votes. Se demandait-il in petto si un auditeur attentif et muet n'est pas un habile flatteur? Et puis, un jour il devenait compagnon, et dès lors n'était plus soumis à la loi du silence. La maçonnerie procède de même. Dans les ordres monastiques on disait que le silence était une grande cérémonie. Dieu arrive dans l'âme qui fait régner en elle le silence, mais il rend muet celui qui se dissipe en bavardage.

Aller plus loin dans notre quête

Ne confondons pas silence et mutisme. Le silence est le prélude d'ouverture à la révélation; le mutisme est la fermeture à la révélation, soit par refus de la recevoir et de la transmettre, soit par punition de l'avoir brouillée dans le tapage des gestes et des passions. Le silence ouvre un passage,

«Nos décors n'étaient pas riches et notre Temple
vieux et dénudé/Mais nous connaissions les
anciens Landmarks et les observations à la
lettre/L'un après l'autre les Frères prenaient la
parole et aucun ne s'agitait.../ Comme je voudrais
me retrouver en bon maçon dans ma loge d'antan»

Extrait du poème de Rudyard Kipling

«La Loge-Mère»

le mutisme le coupe. Selon la tradition, il y eut un grand silence avant la Création. Dès lors qu'il est délié de la loi du silence, le maçon, devenu compagnon puis maître ne peut s'enfermer dans le mutisme, arguant parfois «je ne suis qu'un apprenti», ou redisant le proverbe japonais: «Les mots qu'on n'a pas prononcé sont les fleurs du silence». Le silence n'est pas synonyme de somnolence. Il faut aller plus loin dans notre quête. Ayant désormais appris ce qu'est le silence, le maçon apprendra, long chemin, à l'utiliser à bon escient. Certes, il bloquera peut-être sur la toile, mais là n'est pas notre propos.

Pas le silence de l'arbuste dans le décombre, pas celui du sommeil que brise le réveil d'un voisin ou le bruit d'une perceuse électrique vrillant la paroi. Quelques auteurs, francs-maçons ou non, ont exprimé leur opinion: «Pour ne jamais dire de mal de personne, il suffit de toujours parler de soi», ou: «La parole nous a été donnée pour déguiser notre pensée» (Talleyrand). «Les gens qui ont peu d'affaires sont de très grands parleurs; moins on pense, plus on parle. Quand les orateurs manquent de profondeur, ils se rattrapent sur la longueur» (Montesquieu). Plus poétiquement, d'Albert Camus: «Nous ne nous connaissons pas encore car nous n'avons pas encore osé nous taire ensemble», de Guillaume Apollinaire: «Je ne puis exprimer mon tourment de silence. Tous les mots que j'avais à dire se sont changés en étoiles». Et finalement, d'un poète inconnu: «Silence pur, essence d'un abîme,/Qui fait en moi vibrer le cristal noir,/Approche-toi de cette mort intime/Dont tu peux seul traverser le miroir». ✨

Inutile d'en dire plus (photo: banque d'images Fotosearch)

